

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE



Numéro
spécialement consacré
à Gabriel **Montoya**

PERDITA

POÉSIE

MUSIQUE

DE

DE

G. MONTOYA

Simon SINÉ

Interprétée par l'Auteur

Gabriel MONTOYA

A Madame Jacques ISNARDON.

Andantino. *Espress.*

CHANT
PIANO

Per - di - ta ma jo - li - e

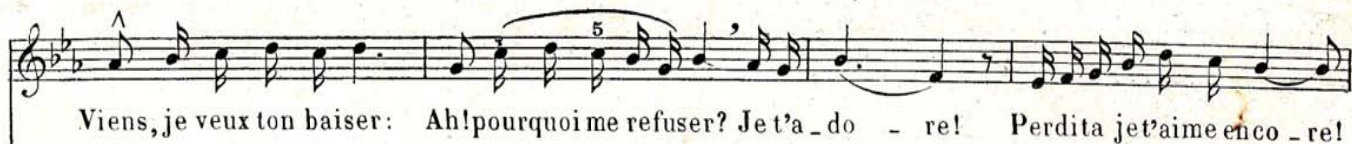
Viens par - ta - ger ma fo - li - e Des pleurs sur ton vi - sa - ge Pourquoi ce mau - vais pré -

Suivez.

Cresc.

- sa - ge? J'ar - rive a - près de longs mois, Pas - sés loin du toit, Mais n'aimant que toi.

Suivez. Tempo.



II

Perdita, mon amante,
Quelque rêve te tourmente,
Ton cœur jeune et volage
S'est épris d'une autre image.
Mais oui, je lis dans tes yeux
Qu'un autre a tes vœux,
Que tu l'aimes mieux!
Ah! s'il en est ainsi,
Non, je n'ai que faire ici.
Dans mon âme,
C'est le meurtre et c'est la flamme!
Ah! ne m'approche pas,
Fuis, ne me tends plus tes bras,
Car je souffre tout bas!

III

Perdita c'est moi-même,
Ah! pardonne à mon blasphème,
Tu vois, j'ai de ma bouche
Su bannir tout cri farouche.
Longtemps, longtemps, j'ai lutté
Contre ta beauté,
Mais tu m'as dompté.
Que le passé lointain
Dans les brumes du matin
S'évapore.
Perdita, sois mon aurore;
Viens, ne fuis plus mes pas.
Ah! ne te dérobe pas,
Que je meure en tes bras!



Mlle HAYDÉE

Les Amoureux de Lisette



Interprétée par Mlle HAYDÉE

POÉSIE

DE

Gabriel MONTROYA

MUSIQUE

DE

Léo DANIDERFF

A Madame Simone d'ARNAUD.

Tranquillement. Dim.



Dolce semplice.





Bien dit.
L'un é - tait jeune et l'autre vieux
Murmurando.
Maliret - te.

Dolce.
Rinfz.
Détaché.
p

mf *Caressant.* *Cresc.* *f*
Le jeune un soir dit à Li - set

mf *Cresc.*
- te: Je suis fort et j'ai de bons bras...Viens avec moi sous la cou

Dim. *mf*
- dret - - te. Tu ne t'en repentiras pas

f *mf* *Cédez.*
Più vivo.
cresc. *Suivez rinfz.* *Subito f*

f
Mais la belle aimait la toi -
a Tempo.
Dim. *f* *louré.*





Mezza voce.

let - te Et tout en lorgnant le beau gars... Lisette

M. G.

Dolce. ne répondait pas Maliret - te *Rinfz* Li - sette

p

ne répondait pas. *sf* Pour finir *f Sec*

II

Lisette avait deux amoureux,
L'un était jeune et l'autre vieux.
Un soir le vieux dit à Lisette :
« Le cœur me dit de t'épouser !
Ma fortune est très rondelette...
Je l'échange contre un baiser. »
Mais tout en faisant la coquette,
Lise laissait le vieux causer
Et ne donnait pas le baiser
Malirette

Et ne donnait pas le baiser.



III

Lisette avait deux amoureux,
L'un était jeune et l'autre vieux.
Si le vieux avait la richesse,
Le jeune était bien séduisant,
Car les trésors de la jeunesse
Ont leur valeur comme l'argent.
Aussi pour payer ses toilettes
Lise épousa le vieux galant
Et prit le jeune pour amant
Malirette

Et prit le jeune pour amant.



IV

Lisette alors eut deux jaloux :
D'abord l'amant, après l'époux ;
L'un se plaignait de sa disgrâce,
L'autre geignait à qui mieux mieux :
« Cette fille est pour moi de glace...
Pour l'épouser j'étais trop vieux. »
Or, tous deux lui rompant la tête,
Elle disparut un beau jour,
Plantant l'argent, plantant l'Amour
Malirette

Et vint à Paris faire un tour.



Ce que dit le Passant

POÉSIE

DE

Gabriel MONTOYA

A Mademoiselle Andrée NIEF

MUSIQUE

DE

Louis AUGUIN

Allegretto.

CHANT. *mf*

PIANO. *mf* *mp*

Mignon-ne, dis-moi le sen-tier — Qui mène à la berge fleu-

rie Où la blancheur de l'églantier Dont l'arôme est tant printa-nier, — Au noir des mû-res se ma-

suivez.

a Tempo.

ri - e: Mi-gnonne, dis-moi le sen-tier — Qui mène à la berge fleu-ri - e. *DC.*

DC.

I

Mignonne, dis-moi le sentier
Qui mène à la berge fleurie
Où la blancheur de l'églantier
Dont l'arome est tant printanier,
Au noir des mûres se marie :
Mignonne, dis-moi le sentier
Qui mène à la berge fleurie.



II

Mignonne, sais-tu le chemin
Qui mène à la vieille fontaine,
Où sur le marbre mainte et maint,
Dans l'espoir d'un beau lendemain,
Gravent le nom qui font leur peine ?
Mignonne, sais-tu le chemin
Qui mène à la vieille fontaine ?



III

Mignonne, dis-moi si ton cœur
Ouvre sa porte au vent qui passe
Et qui te chante ma langueur
Et ma peine en mode mineur,
Plainte douce à travers l'espace ?
Mignonne, dis-moi si ton cœur
Ouvre ta porte au vent qui passe ?



DORMEUSE

POÉSIE

DE

Gabriel MERTOLA

MUSIQUE

DE

Louis AUGUIN

Interprétée par Mlle VERINI

Mlle Jeanne VERINI

A Mademoiselle Jeanne VERINI

CHANT. *Andantino.* *mp*

PIANO. *Andantino.* *mp*

J'aime la langueur

Allarg *1^o Tempo*

de ta po-se Dans l'her-be folle ou se re-pose Ton corps d'en-fant; Par ce spec.

Allarg *Suivez*

_ta _cle mis en fê - te, Mon œil surveil - le sa con - quête Et la dé - fend. *DC.*
Allarg. *sempre allarg.* *DC.*

POUR FINIR.
mf *Dim.* *ppp*

1

J'aime la langueur de ta pose
 Dans l'herbe folle où se repose
 Ton corps d'enfant ;
 Par ce spectacle de mise en fête,
 Mon œil surveille sa conquête
 Et la défend.



II

Dors longuement, petite amie,
 Sur sa tige frêle endormie,
 Pâmée encor,
 La fleur qu'une abeille a baisée
 Ferme sa corolle irisée
 D'azur et d'or.



III

Dors longuement, pars en voyage,
 Aborde en quelque doux rivage
 Hospitalier ;
 Rêve qu'on t'en fait souveraine
 Et que tu veux mes bras pour
 Et pour collier. [chaîne



IV

Puis doucement sors de ton rêve,
 Fais voile encore vers la grève
 Ou je t'attends ;
 Et quand s'ouvrira ta paupière,
 Sois ivre d'amour, de lumière
 Et de printemps.



SÉRÉNADE A ROSITA



Paroles et Musique

DE

GABRIEL MONTOYA



Interprétée par M^{lle} Rose BONHEUR



A mon Ami DUFRANE,
de l'Opéra-Comique.



M^{lle} Rose BONHEUR

Moderato.

CHANT. *Ro - si - ta ma mi - e Fût - ce pour un jour D'un gai trou - badour*

PIANO.

Sois la tendre a - mi - e Puis - se te char - mer Ma voix qui mar - mon - ne



I

Rosita, ma mie,
Fût-ce pour un jour,
D'un gai troubadour
Sois la tendre amie :
Puisse te charmer
Ma voix qui marmonne !
Rosita, sois bonne,
J'ai besoin d'aimer.



II

Que ta jalousie
S'entr'ouvre à ma voix,
Je rêve d'exploits
En Andalousie :
Ne refuse pas
Ta page à l'histoire,
Il faut à ma gloire
De nouveaux combats.



III

De baisers, ma chère,
J'ai grand appétit ;
Si le cœur t'en dit,
Faisons bonne chère :
Nargue des vertus,
C'est chose assommante ;
Il n'est point d'amante
Sans les yeux battus.



IV

L'air du soir te grise...
Quel lutin rôdeur
D'une étrange odeur
Parfume la brise :
Prête à défaillir
Tu penches la tête :
Attends-moi, Rosette,
Je vais te cueillir.



POÉSIE

DE

Gabriel MONTROYA

MUSIQUE

DE

Léo DANIDERFF

NINON • NINETTE • NINI

Interprétée par Mlle Jane LUXEUIL

A Mme Louise SILVAIN, de la Comédie Française
HOMMAGE CORDIAL

Vivamente
f marcato
PIANO

très calme
calme

All^{to} gracieux et bien dit
rall *cédez* *ten*
All^{to} J'errais un soir à l'a - ven - ture, Nez au vent, sans penser à rien,
rall *suivez*
dolce *grazioso con delicatezza* *cédez* *pp tranquillo*

tempo *cédez* *ten*
 Tout sou - ri - ait et la na - ture Vibrant d'un charme a - é - ri - en.
tempo *ten*

Paris qui Chante

13



All^{to} animato

Devant moi, s'élève et lé-ge re Une en-fant vint à pas-ser —

animato *ben canto* *leggero*

suivez *en dehors cresc*

acc^l léger

Son peton rasait la ter - re Preste-

pressez *animato*

en dehors

-ment, sans s'y po-ser —

pressez

rinf *cre* *scen* *do*

Ped *Ped* *Ped*

Variante pour le Dernier Refrain.
très calme et avec beaucoup de sentiment

Tour à tour la-femme qu'on ai-me D'un a-mour qui semble in-fi-ni —

REF. Mod^{to} espressivo

allarg.

Sait-on pourquoi j'allai vers el-le, Pourquoi je de-man-dai son nom —

REF. Mod^{to}

mf *sostenuto* *suivez*

Ped à ch. mesure ** Ped*

en retenant

Vit les cou-plets du po-è-me: Ni-non, Ninette Et Ni-ni

quasi parlato murmurando

Et pourquoi la demoi-sel-le Me dit: Mon nom C'est Ni-non.

pp(Écho) 8----- (Écho) 8-----

suivez

Red.

II

J'aimai follement la Jolie
Et, pendant des mois et des mois,
Ce fut comme un vent de folie
Qui souffla sur elle et sur moi.
Ah ! les minutes trop brèves,
Où tous deux, jamais lassés,
Nous tendions nos cœurs aux rêves
Et nos lèvres aux baisers !...

Dans ces moments la mignonnette
M'aimait à perdre la raison
Et le doux nom de Ninette
Remplaçait pour moi Ninon.

III

Mais ici-bas, quelle est la rose
Qui garde toujours son parfum ?
Pourquoi faut-il si peu de chose
Pour qu'un amour semble défunt ?
Cette enfant, svelte et légère,
Que je vis un jour passer,
Sur mon cœur comme sur terre,
Ne voulait que se poser.

Qu'ai-je fait à ma mignonnette
Pour qu'entre nous tout soit fini ?
Et pourquoi donc ma Ninette
N'est plus pour moi que Nini ?

IV

Notre cœur s'en va, feuille à feuille,
Au souffle mortel des antans.
Chacun des amours que l'on cueille
Dure l'espace d'un printemps.
L'Ame qu'on voudrait captive
Pendant une éternité
Cherche, vers une autre rive,
Un parfum de nouveauté.

Tour à tour la femme qu'on aime
D'un amour qui semble infini,
Vit les couplets du poème:
Ninon, Ninette et Nini.



LA SEMAINE MUSIC-HALL

OLYMPIA

EN attendant la grande revue de Quinel et Moreau (ou de Moreau et Quinel?... on ne sait jamais, puisque les deux aimables *collabos* intervertissent gentiment leurs noms sur les affiches!)... le music-hall du boulevard des Capucines a donné ce mois-ci un spectacle de numéros dont plusieurs m'ont amusé.

Je vous ai dit depuis longtemps ce que je pensais du ballet *vers les Etoiles*, dont les costumes sont charmants, et où il y a tant de jolies jambes! Mais j'ai été enchanté du succès que remporte, sur la grande scène de l'Olympia, le spirituel dessinateur Blasko dont la renommée partie de la *Boîte à Fursy*, mérite de conquérir tout Paris. Voilà un numéro original, imprévu et vraiment artistique. Le jeune humoriste met dans ses croquis rapides, enlevés en un tour de fusain, un réel talent d'observation malicieuse et juste... et comme il sait les présenter avec grâce... et avec une ironie *pince sans rire* et une amusante crânerie! Blasko est l'inventeur d'un genre qui n'appartient qu'à lui : la *causerie dessinée*; on ne peut reprocher à cette causerie que de paraître trop courte... ce qui n'est point le cas de certaines conférences odéoniennes!

La *Fête à Saint-Sébastien* montre dans un décor inexact et agréable une danseuse espagnole, Yahna d'Argent qui sait son métier et l'excellent Aragon qui connaît son art.

Le Nu esthétique ne m'a point troublé... De tout ce qui me plaît dans une belle fille, ce que j'aime le mieux, c'est la couleur de chair! Or la chair des modèles est ici recouverte d'un badigeon doré qui rappelle cruellement les hommes de bronze qu'on voit aux terrasses des cafés pendant les fêtes populaires. Et puis je n'aime pas voir sur les planches et à la lumière artificielle, le Nu total, qui ne prend toute sa valeur qu'en plein air ou dans un atelier... j'ai toujours réclamé la suppression du maillot de jambes qui cache ridiculement une des beautés qu'une jolie femme a le droit de montrer, je ne me cache point d'être pour chaussettes... puisque j'ai écrit avec Willy tout un volume sur un sujet spécial mais frivole... j'estime seulement que la beauté féminine, des genoux à la ceinture, ne se peut montrer sans voiles que dans l'intimité d'une causerie vive et animée. Toutefois deux des femmes qui s'exhibent à l'Olympia sont vraiment très bien faites, et leur académie me tenterait bien plus que celle de nos quarante Immortels!

Quant à l'admirable femme athlète Vulcana qui se montre nue jusqu'à la ceinture, son torse nu et râblé n'évoque qu'une idée de force toute masculine : c'est l'apothéose du muscle.

Golemann présente toute une meute de jolis chiens merveilleusement dressés, et Julius Thorn est un jongleur comique qui

remplit la scène de gaité et d'un effroyable gâchis d'assiettes cassées, de meubles renversés, de poussières et d'eau de Seltz.

BA-TA-CLAN

EN attendant la grande revue de Moreau et Quinel (voir plus haut), Ba-Ta-Clan attire chaque soir une telle foule qu'il est impossible d'y trouver un strapontin à huit heures trente-cinq!

Les nécessités de notre tirage ne me permettent pas de vous rendre compte, au fur et à mesure, des joyeuses fantaisies et vaudevilles qui se succèdent sur l'affiche et que le directeur suspend toujours en plein succès pour varier et assurer son spectacle... mais je m'en voudrais de ne pas vous dire tout le bien qu'il faut penser de cette excellente troupe de chanteurs et de comédiens, grâce à qui Ba-Ta-Clan triomphe sur toute la ligne 3 et la ligne 5 du Métro!

On y applaudit les rois des Duettistes, Villé-Dora, qui ont tant fait pour la cause de l'art au café-concert; le bon chanteur Bérard; la parfaite diseuse Mme Gaudet... qui excelle à souligner avec la précision la plus ingénument perverse les pires intentions de ses couplets; le consciencieux Daubreuil; la spirituelle Mlle Coraly; l'habile Mlle Volno; le désopilant fantaisiste Menotte, idole du public qu'il connaît à merveille; le bon comédien Magelloff, et d'agréables personnes au gentil minois!... je ne me dissimule pas que mon petit entrefilet ressemble à un palmarès!... Mais nous sommes gens de Revue! et nous reviendrons à Ba-Ta-Clan, quand il donnera la sienne, dont le titre « Faut voir ça!... nous promet des merveilles. On dit même qu'il y aura de jolis mollets nus!... je me verrai forcé d'ajouter un chapitre à *Chaussettes pour Dames*!

De l'influence anglaise sur nos Music-Halls

... Il faut que je cherche une querelle... de Polonais franco-russe à mon ami Claude Berton. Pour peu que vous lisiez *l'Intransigeant* et la *Vie Parisienne* (où nous faisons « la Semaine », lui, Toulet et moi) vous n'ignorez point que Claude Berton est un des meilleurs chroniqueurs de ce temps. Son esprit réfléchi et pénétrant s'intéresse à tout; il suit d'un regard perspicace ce qu'Henri de Régnier a magnifiquement appelle :

Le tourbillonnement des formes de la Vie...

L'opinion de Claude Berton est de celles qui comptent. Et c'est pourquoi j'ai été désolé de trouver, dans une de ses dernières chroniques de *l'Intransigeant*, cette phrase contre laquelle je tiens à protester... de toute ma passion pour Paris (pour Paris qui chante!)

Les meilleurs numéros de nos pro-

pres music-halls sont de l'importation anglaise et le spectacle lui-même, mélangé de clowns, de danseuses et de chanteurs est une invention britannique.

Ca, jamais de la vie mon bon maître!

D'abord le spectacle ordinaire de nos music-halls se compose le plus souvent d'une revue, ou d'une opérette. Et je ne pense pas que ces deux formes théâtrales nous viennent de l'autre côté du détroit; la revue fut inventée par Aristophane, bien avant que nos ancêtres normands eussent conquis l'Angleterre, et l'opérette reste un des genres les plus français qui soient!

Quant à nos meilleurs numéros... c'est la pléiade incomparable de nos chanteurs, de nos diseuses et de nos comédiens des cafés-concerts parisiens... Peut-on prétendre que Polin ait le genre anglais, ou que Dramem ait emprunté sa fantaisie, et Mayol sa diction aux auteurs d'Outre-Manche? Et si vous entendez quelquefois chanter des Anglaises (ce dont nous préserve Dieu qui seul les entend!) vous comprendrez tout ce que valent une Yvette Guilbert, une Paulette Goddard, une Allems ou une Marguerite Deval.

Non... nous ne devons aux music-halls anglais que l'importation des *excentriques* qui ne sont pas toujours amusants et qui varient guère leurs procédés — et l'invasion des chorus girls dont aucune n'eut jamais la souplesse et l'entrain de notre Alice de Tender, de notre Mistinguett ou de notre Odette Auber.

L'influence anglaise nous a valu aussi de connaître quelques jolis ans, d'ailleurs américains, et pour la plupart venus des Antilles et démarqués de chansons nègres et créoles et de la Louisiane.

... Quant aux opérettes anglaises dont l'indiscible niaiserie ne se peut supporter que grâce aux costumes et aux danses, le public parisien n'en a guère aimé que deux : la *Belle de New-York* et cette *Geisha* qui rappelle *Lackmé*, Mme Chrysanthème et tant de choses de chez nous.

L'Angleterre ne nous a jamais envoyé que deux numéros de cafés-concerts, d'ailleurs admirables : Little Tich et miss Edna Aug, et nous n'avons ici qu'un music-hall vraiment anglais : l'*Alhambra* : il est vrai que c'est le meilleur de Londres!

Ah! mon cher ami et collabo, je vous soupçonne véhémentement de ne pas passer, comme moi, toutes vos soirées au café-concert!

CURNONSKY.

P. S. Je demande la parole pour un fait personnel!... je viens de publier ce mois-ci un roman intitulé : *Demi-Veuve* qui n'a d'autre prétention que d'amuser... les parents, mes fidèles lecteurs de *Paris qui chante* seront bien gentils de le recommander à leurs amis et connaissances... et bien plus gentils encore, s'ils le lisent eux-mêmes! Je sais bien que c'est un peu raide, mais cela ne les étonnera pas de ma part!

DEMANDEZ PARTOUT, Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Qui lit rit

Journal amusant de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les Journaux du monde,
8 pages en couleurs de nos caricaturistes les plus en renom

avec PRIME GRATUITE

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS
Un an. 6 fr. — Six mois. 3 fr. 50

ÉTRANGER
Un an. 9 fr. — Six mois. 5 fr.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A adjuger chambre notaires 5 Mars 1907. Maison
à Paris, rue Polonceau, 36. Revenu 15 000 fr.
Mise à prix 130 000 fr. S'ad. M^e Cousin pl. St Michel 6.

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'école de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 422 fig.



RETARD des ÉPOQUES
Notice gratuite sous
pli fermé. • Résultat
surprenant immédiat.
Pharmacie des Produits Orientaux, 6, Rue Saint-Marc. PARIS.

Envoi franco
du TRAITEMENT du D^r JEFSON
contre 5 fr. adress. Pharm. MITCHELL
6, r. Feydeau, Paris-Bourse. Tél. 220-95.
Ce médicament est infailible dans tous les
cas de SUPPRESSION des ÉPOQUES ou de

RETARD

GARNITURES PÉRIODIQUES
Échant. GRATUITS avec Notice franco sur demande. "Excelsior"
102 et 104, Faubourg Poissonnière, PARIS. — Téléphone 135-64.

Établissements LION-FLEURS
2, Boulevard de la Madeleine, PARIS
Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES
Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus
élégantes et le meilleur marché de tout Paris.
Téléphone : 247-25.



BUSTE IDEAL
Développement et Fermeté des Seins
en deux mois par les
PILULES ORIENTALES
seul moyen pour la femme d'augmen-
ter rapidement son tour de poitrine
et d'acquies un buste arrondi, ferme
et bien développé. Traitement gar-
ranti sans danger, approuvé par les
sommités médicales et pouvant
être suivi en secret, à l'insu de tous.
Flacon avec notice 6 fr. 35 franco.
J. RATIE, Ph^m, 5, Passage Verdeau, Paris.

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,
Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco Ph^m Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)

Par **ADRIEN BERNHEIM**
Illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES
Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix : 3 fr. 50
(Envoi franco contre Mandat-poste)
J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS

CONTRE L'ANÉMIE,
DÉBILITE, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS,
JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS
Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.
Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de **BUSSANG**
DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

"CHOCOLAT MEYERS" BRUXELLES
PARIS
Chocolats en paquets — Bonbons fins — Fantaisies
Cacao en blocs et en poudre — Chocolat en poudre
"ORMILA" ALIMENT COMPLET, RECONSTITUANT
USINE DE PARIS — 184-186, Rue ST-MAUR — X^{me} Arrond.
DÉPOT : 30, boul. des Italiens, Paris et dans toutes les bonnes Maisons de Province.